L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 FEVRIER 1889. 62me Année

Dufour & Denoux, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 8 FEVRIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

A l'œuvre pour le pavage et le drainage de la Nouvelle-Orléans.

Voilà bien longtemps que notre population aspire, aussi ardemment que vainement, à l'établissement d'une voierie digne d'une grande ville comme la nôtre.

Malheureusement, les administrations ont succédé aux administrations, les édiles aux édiles ; tous ont fait les plus belles promesses, mais personne n'a tenu sa parole, et nous nous sommes trouvés, jusqu'aujourd'hui plus ou moins dans la situation de sœur Anne, attendant toujours et ne voyant jamais rien venir.

Notre patience va-t-elle enfin être récompensée ? Voudrait-on sincèrement passer des paroles aux faits ? Serions-nous à la veille de voir nos désirs s'exaucer, nos rêves se réaliser ?

Ce qui se passe nous permet de le croire. Pour la première fois, depuis des années, nous pouvons exprimer, tout haut, cette espérance, sans craindre d'exposer le lecteur à de nouvelles déceptions, plus cruelles que les anciennes.

Le Conseil de ville paraît animé d'un beau zèle en faveur de l'entreprise de pavage et du drainage de la ville. Une ordonnance lui a été présentée, irréprochable, à tous les points de vue. C'est un exposé net, clair, de l'ensemble des travaux à accomplir, du mode d'action, des taxes à percevoir, de l'ordre à apporter dans les dépenses. Tout a été prévu ; toutes les précautions sont prises. Il n'y a plus à hésiter, on peut hardiment aller de l'avant.

Ce n'est pas tout. Le mouvement, comme on le sait, est parti d'une des meilleures Sociétés qui se soient jamais fondées parmi nous, sous le titre d'"Association de Drainage et de Pavage de la Nouvelle-Orléans." Composée de nos meilleurs négociants, de ceux qui ont, dans le passé, pu rendre le plus de services à la communauté, elle a elle-même nommé un comité exécutif, choisi parmi les membres les plus éclairés, les plus habiles, les plus dévoués, et chargé de mettre la dernière main à l'œuvre, de faire un rapport exact de ses travaux.

De plus, il a été proposé de nommer une Commission spéciale, prise parmi les principaux contribuables et propriétaires de la Nouvelle-Orléans, et dont chaque membre représentera un de nos sept districts.

Cette Commission a pour devoir de contrôler l'emploi des fonds provenant de la taxe spéciale de drainage. Elle offre aux contribuables une garantie parfaite de l'administration, non seulement honnête, mais intelligente, de ces fonds. Le doute n'est pas permis à cet égard ; il n'y a, pour être pleinement rassuré, qu'à jeter les yeux sur la liste des membres qui a paru dans les journaux, il y a quelques jours.

Ce qui différencie l'entreprise actuelle de celles qui l'ont précédée, et dont aucune n'a abouti, c'est qu'elle est, à la fois, l'œuvre des administrateurs et des administrés ; que les contribuables ont constamment voix au chapitre et sont investis du droit de contrôler les moindres dépenses, de remettre dans le droit chemin ceux qui se permettraient de s'en écarter.

On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps du *jus ad referendum*, pratiqué dans les Républiques bien constituées, et avec succès. C'est, surtout, dans les questions économiques et financières, qu'il faudrait le mettre rigoureusement à exécution. C'est le secret de bien des largesses publiques, qui, de la part de plus d'une communauté, semblent exagérées et ne sont, pourtant, que le résultat d'une intelligente et sage économie. Seulement, les citoyens savent ce qu'ils font, en votant les fonds demandés ; ils ont pris leurs précautions pour avoir le dernier mot dans les dépenses auxquelles ils consentent, dans les travaux dont ils ont adopté l'exécution. Ils se font rendre de tout un compte exact—et, malheur à qui trahit leur bonne foi. On fait, quelquefois, grand bruit des malversations dont sont victimes certaines villes en certains Etats républicains. A qui la faute, si ce n'est à elles-mêmes, à leur négligence, à l'absence des précautions qu'elles eussent dû prendre contre ceux à qui elles confient des entreprises coûteuses ?

La question du pavage et du drainage de la Nouvelle-Orléans se présente fort heureusement, à cette heure. Constituée, combinée, comme elle l'est, entourée des mille précautions du prudent et du dehors, elle ne peut qu'être menée à bonne fin. Nous ajouterons qu'elle sera beaucoup moins dispendieuse qu'on ne le pense, qu'on ne le déclare officiellement. Sortons donc de notre apathie ; nous le pouvons en toute sécurité, et dotons, enfin, la Nouvelle-Orléans, d'une des deux choses qui lui manquent, pour devenir un des grands centres des Etats-Unis : le drainage et le pavage—en attendant la fondation des manufactures, qui achèveront l'œuvre.

—Les riches parviennent bientôt à se soustraire aux rigueurs de l'hiver en se couvrant chaudement et on se claquemurant chez eux ; mais s'ils prennent la fièvre en frisson il n'est pas de précautions qui ne soient vaines pour échapper aux douloureux effets du mal. Le "Hostetter's Stomach Bitters," seul le remède qui ait pu seulement combat les frissons mais guérit à fond, mais du la fièvre. C'est l'excellent amer est également souverain pour les fièvres des marais, les fièvres rémittentes, bilieuses, enfin les fièvres sous toutes leurs formes, et pour l'estomac, le constipation, la dyspepsie, les maux de tête, le manque d'appétit, les insomnies, le mauvais sang, les rhumatismes et la débilité. Faites-en usage avec constance et vous vous guérirez si vous êtes atteint d'un des susdits maux.

Les enfants qui meurent d'inanition par suite de l'impossibilité de digérer leurs aliments, trouveront un merveilleux remède en l'**Emulsion de Scott** faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites. Elle est agréable au palais et se digère facilement. Le Dr S. W. Cohen, de Waco, Texas, en parle ainsi : "J'ai fait usage de votre émulsion avec d'excellents résultats dans des cas de dépérissement de forces chez des enfants. Non seulement elle nourrit les tissus, mais elle fortifie et augmente l'appétit. Je suis heureux de pouvoir prescrire un remède aussi efficace."

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

EXISTENCES CONSACRÉES AU DÉVOUEMENT.—Le 21 janvier ont eu lieu, simultanément, à Calais, France, les obsèques de deux personnes dont l'existence avait été consacrée au dévouement.

L'une est la sœur Marie-Adélaïde de Saint-Paul, de Chartres, supérieure de l'hôpital, morte presque subitement à l'âge de cinquante-sept ans. Sa belle conduite pendant la guerre lui valut une médaille. M. le docteur Warenghem et M. Delsart, administrateur de l'hôpital, conduisaient le deuil, entourés de tous leurs collègues.

L'autre est Pierre Lesquelleo, pilote sauveteur, décoré de 16 médailles pour actes de courage. Le deuil était conduit par ses deux frères. Dans le cortège était M. Paul Chausson, président de la Société humaine. Lesquelleo était sous-patron du bateau de sauvetage de cette Société. Les autorités civiles, maritimes, militaires et tous les sauveteurs du Calaisis, la poitrine chargée de médailles et de la croix d'honneur, assistaient aux obsèques. A l'église Saint-Pierre-des-Marins, la musique jouait des symphonies funèbres. Plusieurs discours ont été prononcés au cimetière. Les navires du port avaient leur pavillon en berne.

LOUISIANE.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, parpisse Ibérie, du 2 février :

M. Hall, de New-York, qui a acheté la propriété Nelson, commencera bientôt à tirer parti des terres qui y sont restées inoccupées.

Il vent, tout d'abord, planter 43,000 boutures de vignes. Il a trouvé la situation de cette habitation sur un terrain qui, derrière la ligne du chemin de fer, s'élève légèrement et forme colline, on ne peut plus propice à cette culture. Il hésite encore à établir une fabrique de tuiles, mais, un de ces jours, il réalisera son projet.

—Nous avons vu arriver vendredi dernier, un grand nombre d'excursionnistes, venant du Dakota, de l'Iowa, du Minnesota, du Kansas—entr'autres, M. O. Sandager, propriétaire de l'habitation Gonsoulin, et M. D. Bates, éditeur du *Herald*, de Grafton, Dakota.

—Le *Herald*, de Franklin, demande, pour la paroisse Ste-Marie, l'établissement de fabriques de conserves en boîtes, d'usines centrales et autres industries destinées à relever le 19me district judiciaire.

—Le Lac Espagnol s'est transformé, depuis plusieurs années ; il s'y est groupé une quantité de termes d'un goût tout à fait moderne et on peut ne fait d'agriculture sur les données fournies par la science agronomique.

—M. Geo. Colgin qui a considérablement améliorée sa propriété, va y reconstruire un moulin à coton sur le petit embranchement du chemin de fer qui touche à cette propriété.

—Peu à peu, la jolie propriété de M. P. H. Segura le transforme en ferme variée, dont une partie est consacrée à l'élevage.

—L'hon. J. A. Forest, près de Jeanerette, satisfait du résultat obtenu dans sa sucrerie de Right Way, et de l'extraction du sucre, veut faire mieux et cristalliser, à son tour.

—Sur Albanie, à MM. Delgado et Cie, il se fait aussi beaucoup de progrès. On y bâtit un grand nombre de cabanes et toute la propriété s'entoure de clôtures en fil de fer.

(Notre confrère de l'*Enterprise* annonce, en trois ou quatre lignes, que son journal vient d'entrer dans sa cinquième année et puis, c'est tout ; pas un mot sur sa bonne direction, sur son excellente rédaction, sur le bien qu'il a pu faire à la communauté et à la paroisse Ibérie. Notre confrère est modeste. Son passé, honorable et utile, mérite mieux que cela ; il roule, lui aussi, son rocher de Sysyphe—quel est celui de nous qui n'y est pas condamné comme lui !—mais on n'aperçoit jamais la fatigue, et il redouble, avec le temps, de zèle et d'habileté. Nous lui souhaitons cordialement longue vie et prospérité.)

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 2 février :

Aucun planteur n'a pu planter un grand nombre de cannes. Ce retard est considérable, mais la semence n'est pas en aussi mauvais état qu'on le disait. Cela vient du mauvais temps qui a empêché l'agriculteur de labourer ses champs. Tout le monde en a souffert, le travailleur comme le planteur—surtout ceux dont l'existence dépend du travail quotidien.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 2 février :

Encore un village qui se fonde, près de Millerville, paroisse Acadie, sur des terres achetées, récemment, par M. Léon Viterbo, de Lac Charles.

Le sol va être divisé en lots qui seront offerts bientôt en vente. (On ne donne pas le nom du nouveau village.)

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 2 février :

Le fleuve monte toujours. Les levées du Hahnville et de Home, construites, en partie, par MM. Ogden et Sons, sont en danger d'être ébranlées par cette hausse prématurée.

Si les travaux ne sont pas poussés avec plus d'énergie, il y a à craindre que tout ce qui a été fait jusqu'ici, ne soit balayé. Hâtons-nous donc ; il en est grand temps.

—Le temps, toute cette semaine, a été désagréable ; toujours de la pluie. Néanmoins, les planteurs ont commencé, partout, à labourer pour la récolte prochaine.

La *Revière*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 2 février :

"La rivière monte !" Tel est le cri général. Des dépêches de Shreveport parlent de nombreuses crevasses survenues aux levées, au-dessus de cette ville. Il en résulte de graves dommages aux propriétés riveraines. Il est à craindre que la hausse n'arrive au même niveau qu'en 1849. Dans notre paroisse, la rivière monte comme dans celle de De Soto. Nous conseillons à ceux de nos concitoyens qui habitent les régions sujettes aux inondations, de faire leurs préparatifs, en cas de malheur. Il faut tout prévoir. Bien que, jusqu'à présent, il n'y ait pas eu grand mal. Il suffit du plus inattendu des accidents pour causer une catastrophe.

—Dans la prairie, les bestiaux sont plus maigres que nous ne les avons jamais vus, malgré la douceur de la température ; leurs dos sont couverts d'énormes insectes qui leur pénètrent les chairs. Un habitant de Marksville en a enlevé quarante cinq sur le dos d'une génisse. Avant la guerre, nous ne connaissions pas cette vermine.

—Le bayou Des Glaises monte d'un pied tous les vingt-quatre heures.

—M. Rémi Bordelon, de Bordelonville, nous annonce que le steamer *Minnie* est entré dans le bayou Des Glaises, où l'on peut naviguer jusqu'à la hauteur de Jonction.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 2 février :

Les planteurs sucriers ont profité du beau temps de la première partie de la semaine, et font leurs préparatifs pour planter. Nous craignons, cependant, que le temps présent, extrêmement désagréable, n'en gâte leur plant. L'homme propose et Dieu dispose, dit la sagesse des nations ; il faudra bien que nos cultivateurs se conforment à cet adage, sans murmurer.

—Marié, M. S. R. Labauve à Mlle Joséphine Joffrion.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 2 février :

L'eau monte dans la Rivière Rouge et dans les bayous ; on a à redouter des inondations.

Au-dessus de Shreveport, plusieurs levées ont été emportées, et l'eau s'est répandue sur les terres riveraines. Si la pluie ne cesse pas, il y aura un désastre.

Nous voudrions voir le Bayou Desglaises monter, de son côté ; la navigation y pourrait reprendre. Quant à la température, elle a été très froide, cette semaine ; le thermomètre est tombé au-dessous du point de congélation. Maintenant, nous avons une température ordinaire d'hiver. Il n'y pas à se plaindre ; nous n'avons pas encore eu 15 jours de froid ; le plus bas degré de thermomètre a été 31 degrés au-dessus de zéro, et cela, pendant quelques jours seulement.

—Nos chemins sont extrêmement boueux, à peu près impraticables, comme il n'arrive que trop souvent. Il faudrait modifier nos lois sur l'entretien des chemins. Personne ne devrait être exempt des devoirs qu'impose la voirie. Celui qui se trouve exempté de corvée ou de taxes, est souvent celui qui a le plus besoin de bonnes routes et le plus en état de contribuer à leur amélioration, soit par son travail, soit par son argent. La loi devrait frapper tous les habitants, sans distinction, et exiger, de chacun, la prestation en nature ou la taxe. Ni l'âge, ni l'occupation, ni la profession, ne devraient en exempter qui que ce soit.

On nous écrit, de Bayou Bœuf :

"Nous n'avons eu, par bonheur, que quatre ou cinq jours de pluie, la semaine dernière. Les nuages se sont dissipés dimanche. A cette heure, nous avons un temps excellent.

"Les champs sont trop humides ; le labour est, par conséquent, en retard. Il serait tout temps de semer le maïs, et la graine n'y est pas encore préparée.

"Partout, nos fermiers achètent des charrues, des outils nouveaux ; cela indique l'envie de bien faire et d'avoir de bonnes récoltes, l'automne prochain."

Le budget de la France pour 1889.

On lira, avec intérêt, la récapitulation, en recettes et en dépenses, du budget de 1889 voté par les Chambres :

Les dépenses prévues s'élèvent à 3 milliards 11 millions, sur lesquels près de la moitié, 1,200 millions, sont affectés à la dette publique.

Les 1,715 millions de surplus sont répartis ainsi : 30 millions pour les pensions publiques, les remboursements, restitutions, etc. ; 302 millions pour les frais de régie, de perception et d'exploitation des impôts et revenus publics ; 1,353 millions aux dix ministères, mais dans des proportions bien inégales.

Au ministère de la guerre, la plus grosse part, 556 millions ; à la marine, 248 millions, c'est-à-dire plus de la moitié pour les armes de terre et de mer. Les huit autres ministères, qu'on peut appeler ministères de paix, se partagent les 540 millions de la manière suivante :

Aux travaux publics, 166 millions ; instruction publique, 135 ; beaux-arts, 11 ; à la justice et pour les cultes, 83 millions, dont 38 pour la justice et 45 pour les cultes ; à l'intérieur, 72 millions ; aux finances, postes et télégraphes, 23 millions ; au ministère du commerce et de l'industrie, 22 millions ; à l'agriculture, 21 millions ; et enfin aux affaires étrangères, 14 millions.

Si l'on place à côté de ces dépenses la provenance des recettes égales à 3 milliards 11 millions qui doivent y faire face, on trouve que 2 milliards 300 millions sont fournis par les impôts directs et indirects : 445 millions par les premiers et 1,855 millions par les seconds.

Les 1,855 millions qui représentent les impôts et revenus indirects sont produits : 728 millions par le timbre et l'enregistrement, 584 par les contributions indirectes proprement dites, 357 par les douanes, et 176 par les sucres.

Dans les 584 millions des contributions indirectes figurent, notamment, 415 millions représentant les droits sur les boissons ; le surplus est formé par les droits de transport par chemins de fer, les taxes de consommation sur les soles perçues en dehors du rayon des douanes, les droits sur les cartes à jouer, etc.

Les 711 millions complétant les 11 millions sont fournis à l'Etat par ses monopoles et exploitations industrielles, 45 millions par son domaine et 80 millions environ par des produits divers.

Telle s'établit, dans son ensemble, en recettes et dépenses, la balance du budget de la France en 1889.

LES TRAVAUX DE VERSAILLES, A PARIS.—Depuis cinq mois, on a utilement employé le temps et les crédits votés pour, nous ne dirons pas restaurer (il faudrait des millions), mais faire un casal de restauration d'une partie du palais et des principaux jeux des eaux de Versailles.

L'aspect de la Cour d'Honneur est déjà tout à fait transformé par la reconstruction de la façade du pavillon Dufour, lequel fait pendant au pavillon Gabriel.

Ces deux constructions ne se ressemblent, d'ailleurs, nullement. Celle de droite est tout en pierre blanche, tandis que celle de gauche a été reconstruite moitié en pierre et moitié en briques, avec une galerie à balustres qui règne le long de la façade, à hauteur de la toiture.

De là, en se dirigeant vers le pavillon central, on trouve la Cour de Marbre reconstituée, sauf une largeur d'environ trois mètres à droite, cette place étant occupée par l'échafaudage qui sert à achever la restauration du pavillon qui s'élève en bordure de cette cour.

Des engagements sont pris par les entrepreneurs pour que ces derniers travaux soient terminés avant le 1er mai. Aussi, malgré le mauvais temps, maçons, sculpteurs et plombiers, sont-ils à l'œuvre du matin au soir.

Il va sans dire qu'on n'a nullement touché aux façades du palais qui ont vue sur les jardins. Eu attendant, presque chaque jour, quelque bloc se détache des corniches et vient se broyer sur le sol de la terrasse.

Un coup d'œil sur les pièces d'eau :

Les travaux de la pièce de Neptune, commencés en 1883, sont terminés. Il ne reste qu'à placer quatre vases que l'on achève de remettre en état dans les ateliers. Ces vases, montés sur une armature de fer, sont en plomb martelé et ouvré. Une seule de ces pièces, qu'il a fallu refaire, a coûté 15,000 francs.

La restauration de la pièce d'eau de Neptune a occasionné une dépense de plus de 500,000 fr. Cet important travail va être complété par le rétablissement du Dragon qui existait autrefois au milieu du bassin, de forme circulaire, qui existe au-dessous de la pièce d'eau principale. Le rétablissement de ce sujet coûtera seul 55,000 francs.

Particularité à noter : le Dragon dont nous parlons fut détruit en 1789. C'est cent ans après, juste, qu'il sera rétabli. A la fin de janvier, des ouvriers auront achevé la restauration de la pièce d'eau de Latone. Bref, au printemps prochain, on aura de nouveau le spectacle du jeu complet des grandes eaux de Versailles.

L'ALLIANCE FRANÇAISE.—Il s'est tenu, dernièrement, à la mairie du 5e arrondissement de Paris, une nombreuse réunion d'adhérents et d'amis de l'Alliance française, Association nationale pour la propagation de la langue et de l'influence françaises à l'étranger, dont le siège social se trouve 27, rue Saint-Guillaume, sous la présidence de M. Jost, inspecteur général de l'instruction publique.

M. Lavisse, professeur à la Faculté des Lettres, a prononcé une de ces allocutions qui sont si goûtées de la jeunesse des Ecoles. Il a pris pour thème l'intérêt qu'il y avait pour la France à attirer chez elle les étudiants étrangers. Ce doit être un des buts de l'Alliance française. On sait la force des premières impressions, la place que l'on fait, dans le souvenir aimable des années de jeunesse, à la ville et au pays où l'on a étudié. Les peuples qui savent attirer la jeunesse des autres peuples se préparent une clientèle d'amis. Nous avons besoin et nous sommes très capables d'acquérir cette clientèle, grâce à nos habitudes de politesse et d'hospitalité. Que l'on veuille bien seulement assouplir pour eux la rigidité de notre système d'examens.

Les nombreux étudiants étrangers présents ont vivement applaudi.

M. Foncier, secrétaire général, a donné ensuite des détails intéressants sur les écoles fondées au Sénégal par le colonel Galliéni, avec le secours de l'Alliance, sur les écoles qu'elle entretient en Egypte et sur les essais d'écoles franco-espagnoles de Madrid et de Valence.

Le président a clos la séance en rappelant la précédente conférence de M. Sorel en 1888, à la suite de laquelle l'Alliance a enregistré 500 nouveaux adhérents ; elle atteint aujourd'hui le chiffre de 13,500 membres.

LES ENFANTS ASSISTÉS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE, FRANCE.—Le nombre des enfants assistés par les soins de l'Assistance publique a augmenté, depuis deux ans, dans une forte proportion.

Ces enfants sont partagés en deux catégories : ceux âgés de un jour à treize ans et ceux âgés de treize ans à vingt-et-un ans. Leur nombre s'était déjà accru, en 1887, de 3,294, portant le total à 27,799. Pour 1888, ce dernier chiffre sera porté à près de 30,000.

On sait que, une fois recueillis par l'Assistance publique, ces enfants sont envoyés dans les agences, au nombre de trente, que cette administration possède en Bretagne, en Bourgogne et autres contrées de la France. Les chiffres officiels du dernier exercice accusent les mouvements suivants parmi cette population :

Le nombre des sorties et des décès sur les 20,305 entrées, s'est élevé à 2,391. Sur ce nombre, 1,184 avaient atteint leur 14e année ; 495 ont été réclamés et 712 sont décédés.

Les agences qui ont reçu le plus grand nombre d'enfants sont les suivantes : celle d'Autun en a reçu 1,243 ; celle d'Alençon, 1,114 ; celle de Château-Chinon, 1,078 ; celle de Montluçon, 1,172 ; celle de Montreuil-sur-Mer, 1,144, etc.

ITALIE.—La *Tribuna* annonce que les douanes ont produit, pendant le second semestre de 1888, près de 40 millions de moins que dans la période correspondante de 1887.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

Une lettre du cardinal Lavigerie.

S. Em. le cardinal Lavigerie vient d'adresser au cardinal Manning, archevêque de Westminster, Angleterre, une lettre pour le remercier, et la Grande-Bretagne avec lui, de la constance, du zèle et de la générosité chrétiennes déployés contre l'esclavage. Il ajoute :

"Combien je souhaite revoir le peuple anglais, catholique et protestant, car les protestants dont j'étais venu faire la connaissance et que vous m'avez appris à estimer ne font pas moins appel à ma sympathie. Il est impossible de révoquer en doute leur bonne foi, quand on les écoute et qu'ils vous écoutent. Je me souviens que vous m'avez raconté comment vous-même vous avez vécu pendant un demi-siècle hors de l'Eglise catholique sans un seul doute quant à la vérité de votre foi et avec quelle ardeur vous vous êtes tourné vers la vérité, dès que vous l'avez entrevue, pour l'étudier de plus près, pour la reconnaître et l'embrasser. Je n'oublierai jamais, monseigneur, comment vous m'avez parlé de vos anciens frères, et avec quelle charité.

"Il me semblait entendre Saint-Augustin disant aux dissidents africains : "Que ceux qui ne savent point combien il est difficile de trouver la vérité soient irrités contre vous, moi qui sais par expérience ce qu'il en est, je ne puis qu'avoir de la pitié et de l'amour pour vous."

"Je n'oublierai jamais le jour où nous étions ensemble à ce meeting à Prince hall, l'un à droite, l'autre à gauche du président distingué, membre de la Société des amis (Quakers), qui succéda à lord Granville au fauteuil, et avec quelles marques de respect et de bienveillance nous avons été tous deux reçus.

"J'ai en ensuite l'occasion de voir des protestants qui avaient pris part à ce meeting. Ils m'ont dit quel désir il avait fait naître dans leurs cœurs pour la réconciliation et l'union. Pourquoi restons-nous séparés ! Vos protestants anglais, si différents des nationalistes d'autres pays, ont préservé la foi de leurs pères dans toutes les grandes doctrines du christianisme. Ils croient en la Sainte Trinité, en l'incarnation de Notre Seigneur, en sa rédemption. Ils aiment et respectent la loi de Dieu. Les préjugés seuls les retiennent hors de l'antique Eglise, qui les pleure toujours et leur ouvre toujours ses bras maternels.

"Ce ne serait pas un grand sacrifice pour moi, il est vrai, car les jours de ma vie qui me restent ne sauraient être bien nombreux, mais je les sacrifierais volontiers pour hâter d'une seule heure l'instant de cette réunion si désirée. C'est là aussi, mon cher et vénéré cardinal, ce que demande votre cœur pastoral, et je sais que je ne puis, à l'occasion de votre jubilé sacerdotal, vous souhaiter un plus grand bonheur que de voir vos frères vous suivre dans le bercail que vous avez trouvé et peut être le pasteur duquel vos vertus et votre science vous désignaient, on peut le dire, depuis le jour où vous y avez été admis comme un simple membre du troupeau.

"Puisse Dieu accorder à l'Angleterre de votre cœur les grâces de la lumière et du salut qu'elle mérite, et puissiez-vous un jour avoir la joie au ciel de la voir tout entière avec vous ! Ces vœux et ces sentiments sont aussi ceux de Léon XIII."

ESPAGNE.—Il résulte, de documents officiels, que le déficit du budget pour l'exercice 1888, a été de 108 millions de pécettes ; il a été pour 1887 de 91 millions, et, pour 1888, de 81 millions.

Quelques mots de Charles Joliet :

Conviction.—Chose respectable, même quand elle est sincère.

Jalousie.—Un malheur ou une maladie.

Grâce.—La beauté en mouvement.

Philanthropie. — L'amour platonique de l'humanité.

Trône.—Le 11e fauteuil de la monarchie.

Médiocrité.—Le secret de parvenir.

Pensée.—Livre réduit à sa plus simple expression.

Homme.—Condamné à mort, qui se promène dans le préau du monde en attendant l'appel de son nom.

Trait d'esprit.—Une fusée.

Lac.—De l'eau entourée de terre qui inspire des vers.

Vendredi.—Jour faste ou néfaste, pour le vainqueur ou le vaincu, le mort ou l'héritier.

Aréopage.—Tribunal où Phryné montra la Vérité à ses juges.

Secrets.—Les mémoires de Polichinelle.

Tomy est très enrhumé :

—Voyons, lui dit sa maman, il te faut prendre une tisane brûlante.

—Tu pourrais pas plutôt me donner un sac de marrons glacés bien chauds !

M. de Calinaux veut marier sa fille. Il lui décèle ses projets et lui fait connaître l'objet qu'il lui destine.

—Oh ! mon père, il est bien vieux pour moi.

—Comment, ma fille, il a cinquante-deux ans pour toi comme pour tout le monde.

Quelqu'un disait à Guibollard qu'un de ses amis venait de subir l'amputation de la cuisse.

—Il n'y a que demi-mal, s'écria Guibollard, puisqu'il lui reste le genou et le pied !

Un mot d'enfant :

—Bébé, comment se fait-il qu'ayant rempli ce matin les bonbonnières du salon, ce soir je les trouve presque vides, quoiqu'il ne soit venu personne ?

—Dame ! p'tite mère, peut-être bien que tu n'avais mis qu' des fondants !

FAUCON.—Décédé, hier jeudi 7 février, à minuit, à l'âge de 6 ans et 11 mois, XAVIER DANIEL, fils de Xavier Faucon et de Marie Pons. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu demain samedi, 9 février, à 10 heures et demie du matin. Le convoi partira de la résidence de ses parents, No 445 rue Amour, entre Union et Français.

8fev—2f

WEBER.—Décédé hier matin, jeudi, à 5 1/4 heures, à l'âge de 67 ans, A. F. WEBER. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille et ainsi que la Société d'Assistance Mutuelle des Dames Louisianaises, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, vendredi, à 10 heures précises. Le corps est exposé No 272 rue Ste-Anne, enclogure Robertson.

TO-KALON.

Avis aux familles.

Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.

4 oct—au 17 fév

Southern Insurance Company of New Orleans, No 54 rue du Camp—Nlle-Orléans, 4 février 1889.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 3 décembre 1888, les messieurs suivants ont été élus directeurs pour l'année 1889 :

H. GALLY.	G. P. HARRISON,
JOHN T. MOORE, Jr.,	F. G. ERNST,
D. FATJO,	J. H. MENGE,
M. SCHWABACHER,	LEON JOUBERT,
R. MILLIKEN	GEO. H. DUNBAR,
ADOLPH MEYER,	I. HEINSHEIM,
JOSEPH DAVID,	R. BELTRAN,
D. A. S. VAUGHT,	HENRY LEHMANN,
L. LACASSAGNE,	E. K. CONVERSE,
T. J. WOODWARD,	J. J. GRAGARD,
WILLIAM MEHLE,	FRANK RODER,
LOUIS BUSH,	FRANK BARKER,
ERNEST MILKENBERGER.	

Et à une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, M. ERNEST MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité Président, M. H. GALLY, vice-président, et M. SCOTT McGEHEE, secrétaire de la Compagnie

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

7fév—7f

E. P. COUSIN, AVOCAT ET NOTAIRE, 25 Carondelet. De 11 a. m. à 4 p. m.

3 fév—1m

Demande de nourrisson.

Une jeune dame, fille de Mme Botto pouvant fournir toutes les recommandations désirables et ayant un enfant de deux mois, désirerait trouver un nourrisson. Elle est jeune, robuste et jouit d'une excellente santé. S'adresser rue des Ursulines, entre Bourbon et Dauphine, à côté de la pharmacie Barbe.

29 janv—10f—PP

PEERLESS DYES Les meilleurs, Chez Droguistes.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Attant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, on, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brack, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 20 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène L. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c. ; et cet, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1 ; six flacons, $6. Valant $5 le flacon.

COLLÈGE D'ORLÉANS, No. 240 RUE ROYALE—NLLE-ORLÉANS. Rentrée des classes, 1er Sept. 1888. COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL. Enseignement et pension, incluant lit, literie, blanchissage, etc., par mois, $20. Externat, par mois, de $2 à $10. (Payable d'avance.) S'adresser à W. B. ROBERT, Directeur. 13janv—1m—dim et jeu

Portraits au Crayon J. EMILE RIVOIRE ARTISTE. 40 rue Toulouse. 11nov

Membres Artificiels Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par A. McDERMOTT, 200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph. 31 mai—1an

Salons de billard et café de Miller, Au coin des rues Commune et St-Charles. Les tables de billard de l'établissement ont été remises à neuf, leurs tapis renouvelés, billes et queues nouvelles. Salons de pesle à quinze billes et de quilles. La buvette est pourvue des meilleurs vins et liqueurs. Un service poli est assuré. 18 déc—3m

PIANOS DE PLEYEL CHEZ Louis Grunewald & Cie, 18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs Pianos Américains, Steinway Sohmer, Knabe. Behr Shoninger, Fischer et Pease, Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles. MUSIQUE de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications. S'adresser au magasin de musique de LOUIS GRUNEWALD, NLLE-ORLÉANS. 1aout87—1an

W. G. Coyle & Cie., CHARBON, COKE. Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville. Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon peuvent obtenir de la vapeur sera promptement approvisionnés au prix du marché. Bureaux 47 rue On ondelet. Chantier : Sur la Levée, (ude la rue Race) 1er sept—6m—dim, mar, ves

TROIS CÉLÈBRES MACHINES A COUDRE.

La nouvelle machine automatique Singer (fil simple). Elle court d'un trait. Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres. Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement. Trois qualités auxquelles les dames doivent répondre. 1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante ? 2 Ou avec une navette vibrante ? 3 Ou une navette automatique avec fil simple ? Toute bonne machine confectionnée conforme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix. Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue. Hall's Bazar Skirt Forms, à vendre. Agence pour patrons Standard améliorés [Improved Standard Patterns]. Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande. Le Singer Manufacturing Company, 195 rue du Canal. S. E. Baudin, Agent. 1er sept—6m—V O

D. H. Holmes.

Nouvelles Marchandises DE Printemps

100 pièces Challies imprimés, garanties bon teint à - - 7 cts.
60 pièces de Beige à carreaux, excellent, - - - - - - 8 cts.
1,000 pièces Diagonales, Serges et Brochés, valant 16 cts